

*L'épigraphie latine et le culte impérial au I^{er} siècle de l'Empire**

TADEUSZ KOTULA

Il faut constater que la seule bibliographie du culte impérial établie tout récemment par P. Herz dans le *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* et ne concernant que la période 1955-1975 compte à peu près 80 pages. Il est bien notoire que dans cette immense littérature la majorité des travaux se concentrent, conformément à l'état des sources, sur l'époque de l'apogée du culte des empereurs romains survenu sous les Antonins. C'est juste par cela que s'explique le titre de cet article. Il s'agit d'une époque et d'un problème dont l'étude est fondée presque exclusivement sur les documents épigraphiques. Qu'Auguste n'ait concédé que le culte de l'empereur régnant associé à celui de Rome; que son fidèle imitateur et continuateur Tibère ait refusé toutes les manifestations du culte divin de sa propre personne: ces informations transmises par les sources littéraires ont été exploitées jusqu'au bout, au moins depuis E. Kornemann.

Les textes épigraphiques latins sont en général assez rares au I^{er} siècle de notre ère. Ceux qui se rapportent à la religion impériale en Occident romain ne constituent point des exceptions à la règle, mais leur intérêt particulier consiste dans le fait qu'ils nous révèlent l'institution étudiée *in statu nascendi* à fur et à mesure qu'ils permettent de suivre les étapes successives de sa genèse et de son évolution. Cela concerne surtout la période julio-claudienne et particulièrement les règnes d'Auguste et de Tibère.

Notons que de nouvelles découvertes épigraphiques enrichissent toujours nos connaissances. Mentionnons celles de la colline de Fourvière à Lyon où des textes très intéressants illustrant les débuts du culte municipal des empereurs dans la colonie de Lugdunum ont été retrouvés et publiés par

* Le texte a été présenté comme communication au VIII^e Congrès d'Épigraphie Grecque et Latine tenu en 1982 à Athènes.

MM. Le Glay et Lasfargues¹. On poursuit des recherches sur l'épanouissement du culte impérial en Espagne romaine (M. R. Etienne, Conimbriga). Pour ma part, je me borne ici aux exemples africains qui me sont plus familiers.

Or, on peut voir à la base des données épigraphiques que la première forme de la religion impériale dans l'Afrique du Nord romaine fut, tout comme en Egypte et en Orient grec, le culte des empereurs vivants. Le phénomène paraît normal du vivant d'Auguste, le premier *princeps*, mais il continue à se produire intensivement sous son successeur Tibère. Le sujet de notre étude est constitué par tout un groupe d'inscriptions latines dont l'importance n'a pas été suffisamment appréciée jusqu'à présent. Je m'en suis jadis occupé à propos des origines des assemblées provinciales en Afrique; ici, elles nous intéressent sur le plan du culte municipal.

C'est avant tout la cité punique de Lepcis Magna, avec sa remarquable série de textes latins et bilingues (néo-punico-latins) qui permet d'étudier l'évolution du culte impérial à partir du règne d'Auguste. Parmi ceux-ci, la place d'honneur revient à la plus ancienne inscription lepcitaine datant de l'an 9/8 avant n.è., monumentale dédicace du marché où sont mentionnés deux *flamines Augusti Caesaris* qui portent des noms purement puniques, associés aux suffètes de la ville et au grand bâtisseur; *ornator patriae Annobal Imilchonis f(ilius) Tapapius Rufus* en tant que *flamen, praefectus sacrorum*². Le texte était souvent étudié du point de vue des progrès de la romanisation, mais son importance majeure consiste dans l'information sur le culte rendu à l'empereur vivant. La série continue. Sous Tibère, un *flamen Tib(eri) Caesaris Aug(usti)* est attesté à Lepcis en évident contraste avec le formel refus du culte divin exprimé obstinément par ce prince³. A Carthage même, le dévouement à la *Gens Augusta* a été déclaré par un *sacerdos perpetuus* de ce culte dans la fameuse dédicace de l'autel⁴. Les faits se multipliaient en Afrique malgré la propagation par l'empereur du culte officiel de Rome et d'Auguste dont on érigeait les temples dans les villes provinciales⁵. D'ailleurs, parallèlement se développait en Afrique dès la mort du premier empereur le culte de *divus Augustus* dont les prêtres commencèrent à apparaître dans les inscriptions latines.

La série en question comprend un texte déjà renommé bien que provenant d'une petite cité pérégrine située sur le Cap Bon: *Augusto deo cives*

¹ J. Lasfargues, M. Le Glay, «Découverte d'un sanctuaire municipal du culte impérial à Lyon», *C.R.A.A.*, 1980, pp. 394-414.

² *I.R.T.*, 319 = Néopun. 27.

³ *I.R.T.*, 596 a-b, sans date.

⁴ *I.L.Af.*, 353; L. Poinssot, *L'autel de la Gens Augusta à Carthage*; pour la datation, voir G. Charles-Picard, *Les religions de l'Afrique antique*, Paris, 1954, p. 174.

⁵ Le premier a été construit en Afrique entre 14 et 19 à Lepcis même; l'existence d'un autre sanctuaire de *Roma et Augustus* est certifiée par un texte tardif de Mactar, *B.A.C.*, 1953, p. 50. Rappelons que dans la région de cette ville avait été retrouvée une inscription dédiée *Romae et Imperatori Ti(berio) Caesari Augusto*, *C.I.L.*, VIII, 11.912 = *I.L.S.*, 162, la localité moderne de Mograwa.

*Romani qui Thinissut negotiantur...*⁶. D'après l'ancienne hypothèse de Merlin et de Dessau assez communément admise, il s'agit du culte rendu à Auguste de son vivant. Mais tout récemment, cette interprétation a été contestée par M. D. Fishwick qui estime que la dédicace viserait plutôt un dieu anonyme qualifié d'*Augustus*⁷. En effet, on peut imaginer les citoyens romains adorant une divinité indigène quelconque. Mais rappelons les mots d'un autre *civis Romanus*, le berger italien Tityrus chez Virgile: *Namque erit ille mihi semper deus...* Evidemment, ceci est dit dans un sens poétique. Cependant il faut constater que l'adjectif *Augustus* suit d'habitude dans l'épigraphie des noms de divinités⁸. Somme toute, avouons que le problème reste sujet à discussion.

La preuve la plus significative de l'importance du culte peu officiel d'empereurs vivants de la dynastie julio-claudienne est enfin constituée par un témoignage tout à fait exceptionnel attestant la construction d'un temple dédié à Tibère vers la fin de son principat sur le forum de la cité numide de Thugga. On y mentionne formellement un *templum Caesaris* dont malheureusement rien ne s'est conservé sauf la dédicace⁹. Comme à Lepcis Magna, le sanctuaire a dû sans doute avoir ses *flamines Caesaris*. Le fait n'a pas été noté dans la littérature qu'il y a peu de pareil dans d'autres provinces de l'Occident romain¹⁰.

Résumons-nous. On a vu se constituer et coexister à l'époque julio-claudienne trois formes du culte impérial: 1) celui de Rome et d'Auguste; 2) de *divi*; 3) d'empereurs vivants. La dernière mérite d'être expliquée. Comment comprendre cet évident contraste entre la politique officielle de l'Etat et les réalités historiques? On a rappelé l'attitude de Tibère formellement hostile, après Auguste, à cette vénération divine de caractère oriental peu accommodée aux usages romains. Mais les exemples bien instructifs du culte divin rendu aux empereurs régnants par les Africains, culte manifesté spontanément dans les cités pérégrines de tradition punique et numide, nous font croire que le gouvernement impérial avait su tolérer l'initiative des provinciaux dans un pays qui était devenu un *frumentarium subsidium rei publicae*. C'était surtout grâce au culte de souverains présents, vivants, culte animé par

⁶ *I.L.Af.*, 306 = *I.L.S.*, 9.495.

⁷ D. Fishwick, *Augustus Deus and Deus Augustus*, dans: *Hommages à M. J. Vermaseren*, I, Leiden, 1978, pp. 375-380 = *A.E.p.*, 1978, 836.

⁸ Qu'il suffise de mentionner ici un texte lepcitain, *I.R.T.*, 273, datant de l'an 42 — le proconsul d'Afrique Q. Marcius Barea — et dédié *Dis Augustis* — sont entendus sans doute Jules César, Auguste et Livie —; voir P. Romanelli, *Storia delle province romane dell'Africa*, Roma, 1959, p. 225. La dédicace a été gravée sur le linteau d'un temple élevé à Lepcis près du théâtre; pour des exemples d'un ordre inverse de mots, voir Fishwick, *op. cit.*, p. 378.

⁹ *I.L.Af.*, 558; cf. Romanelli, *op. cit.*, p. 245.

¹⁰ Présumablement, il y avait en outre une *aedes* de Tibère à Thugga dont la réfection par un patron de la cité est attestée dans un texte fragmentaire, *C.I.L.*, CIII, 26.518 + *I.L.Af.*, 519, sans date; en 34/35, une autre *aedes* de l'empereur est mentionnée à Bulla Regia, *C.I.L.*, VIII, 25.516. Il s'agissait selon toute vraisemblance des petits sanctuaires consacrés à l'empereur vivant. Plus nombreux étaient des sanctuaires de Tibère en Orient. Parmi eux, il faut rappeler le *Tiberieum* dans la célèbre inscription de Pontius Pilatus retrouvée à Caesarea Maritima de Palestine, *A.E.p.*, 1963, 104.

les prêtres municipaux qui lui consacraient leur dévouement, que les sentiments de loyalisme en tant que fidélité au régime établi s'enracinaient dans la société provinciale. Le fait semble avoir été toujours reconnu sous la première dynastie romaine bien que jamais approuvé publiquement. Ce n'était que l'organisation par Vespasien du culte provincial dans les trois principales provinces sénatoriales d'Occident, à savoir la Bétique, la Narbonnaise et l'Afrique Proconsulaire, qui a fait disparaître cette forme non officielle du culte impérial lui imposant dorénavant les structures homogènes du double culte de *divi* et d'*Augusti* associés à Rome. Cette réforme administrative d'une portée générale avait beaucoup contribué à faire liquider des irrégularités apparaissant, entre autres, dans la diversité des titres des prêtres municipaux — *flamines... Caesaris, flamines (nude dicti), sacerdotes* ou *flamines perpetui*¹¹— qui reflétait une sensible fluctuation des structures culturelles aussi typique pour la période de l'essor spontané de notre institution.

¹¹ Dans sa monographie sur le flaminat en Afrique romaine, M^{me} M. S. Bassignano exprime son étonnement que le prêtre lepcitain *Annobal Imilchonis f(ilus) Tapapius Rufus*, attesté dans *I.R.T.*, 319 et 321-323, soit toujours qualifié de *flamen* —*nude dictus*— malgré la distance de dix ans séparant les documents en question qui ferait attendre le qualificatif de *perpetuus* dans sa postérieure titulature. Nous ne trouvons rien d'étonnant dans cette anomalie propre à l'époque où les titres flottants des prêtres impériaux étaient bien fréquents (M. S. Bassignano, *Il flaminato nelle province romane dell'Africa*, Roma, 1974, p. 23). Plus tard, sous le règne de Vespasien, le titre de *flamen perpetuus* —écrit encore en toutes lettres— était consacré même dans la modeste cité pérégrine de Chusira, *C.I.L.*, VIII, 698. Le fait est remarquable que le texte date de 70/71 soit du temps où le culte provincial d'empereurs a été institué par Vespasien en Afrique Proconsulaire.

*Christianisation in Sicily (IIIrd-VIIth Century)**

LELLIA CRACCO RUGGINI

In Sicily the sector of life dedicated to the sacred must have been globally very large, as may be inferred from the notable mass of local hagiographic traditions which have survived the frequent destructions, together with archaeological and epigraphic evidence (especially from the earliest period). However, it is no easy task to delineate the chronological sequences, to determine the frequently elusive topography, or to arrive at a clear understanding of language or significances, owing to the density of the material and its amorphous condition, which studies have only begun to decipher in some limited sectors. Therefore I shall limit myself to pointing out certain specific features and to proposing some new questions, even though they do not always find adequate answers.

Religious life in pre-Arab Sicily may be substantially divided into three phases, which correspond, unsurprisingly, to three source areas, each of them quite consistent in quality, and, in the case of literary texts, in the close affinity of their narrative schemes.

* The present paper corresponds to the first section of a larger research about «I caratteri originali del cristianesimo in Sicilia», which will be published —fully-documented in sources and bibliography— among the Reports of the *Sesto Convegno Int. di Studio, «La Sicilia rupestre nel contesto delle cività mediterranee»*, Catania-Pantalica-Ispica, 8-12 Sett. 1981 (now in print). The actual topic was developed in two seminars, at Berkeley (Ancient History Group, Dept. of Classics; Thomas More-Jacques Maritain Institute, 21st May 1982) and Chicago (Dept. of Classics, 24th May 1982). I wish to thank here friends and colleagues for their helpful cooperation and criticisms, in particular P. Brown, A. Momigliano, R. Kaster, P. White. I also had the opportunity of profitable discussions about problems very close to the present ones in a *table ronde* at the École Française de Rome about «Christianisme et paganisme en Italie et en Afrique» (22nd Oct. 1981, in collaboration with A. Mandouze and Ch. Piétri), and in a seminar at Macerata (Istituto di Storia Antica, Facoltà di Lettere, 29th January 1982; I take here the opportunity to express my gratitude to L. Gasperini for his kind invitation).